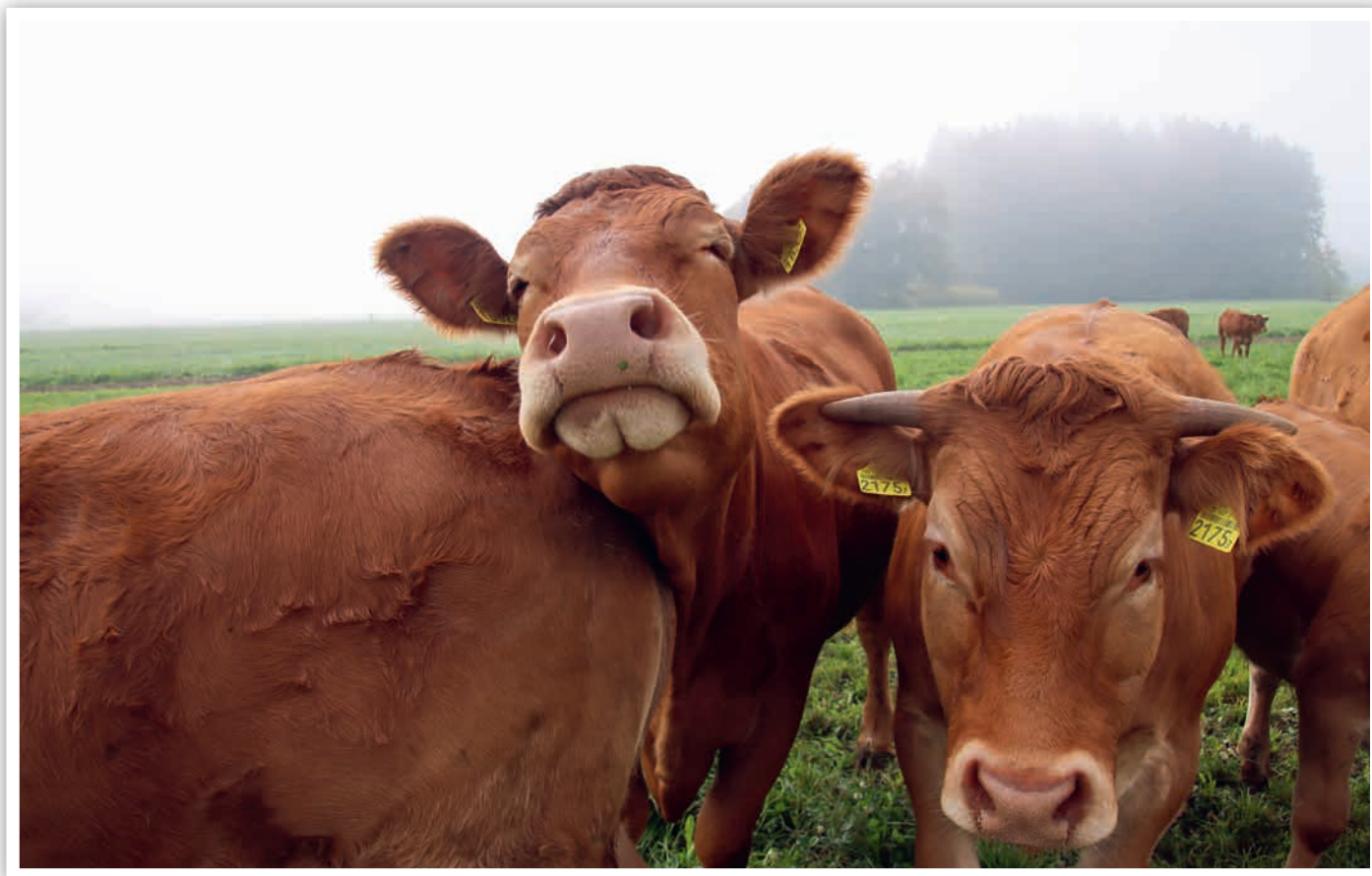


« L'agroforesterie, bonne pour le climat et le bien-être animal »

Franziska Scharwalder – À la ferme Adlerzart, à Oberrüti (AG), Pirmin Adler a créé une oasis dans laquelle êtres humains et animaux se sentent bien. Il combine l'élevage allaitant et l'engraissement de poulets en plein air avec la culture d'arbres et de buissons. Il vient d'ailleurs de voir son projet « Prairies avec haies utiles » récompensé par le prix d'encouragement Agroforst Aargau.



Saviez-vous que les jeunes pousses du sorbier des oiseleurs ont le goût du massépain et que ses baies sont âpres et acides ? Si ce n'est pas le cas, bienvenue au club ! Depuis toute petite on m'a fait croire que les baies du sorbier sont toxiques si elles sont mangées crues. Certes, il ne faudrait pas se faire une ventrée de sorbes, mais en petite quantité, elles permettent de profiter de leur teneur en vitamines A et C. Pirmin Adler grignote d'ailleurs régulièrement les fruits de sa vingtaine d'espèces d'arbustes et buissons. « En principe, presque tout est comestible », explique-t-il en me tentant avec une feuille de mûrier-ronce. Intéressée, j'en mords un petit bout et le mâche pour en faire ressortir la saveur : ce n'est pas de la laitue pommée tendre et bien fraîche, mais je suis étonnée de son bon goût.

Deux troupeaux de Limousins pure race se régalaient aussi dans le pré, délaissant l'herbe pour se servir directement au buisson. « Il est prouvé que les fourrages de feuilles et de branchages sont inégalables en matière de teneurs en minéraux et en substances actives médicinales », souligne le paysan. Cela fait maintenant sept ans qu'il a repris l'exploitation de 22 hectares (dont 2 de grandes cultures) de son père Hans. Ce dernier, converti à l'élevage allaitant depuis une vingtaine d'années, exploitait déjà ses terres de manière durable.

Un endroit où l'humain et l'animal se sentent bien

Avide de connaissances, ouvert d'esprit, Pirmin Adler voudrait transmettre à

la prochaine génération un écosystème diversifié, stable du double point de vue du climat et des rendements : « Les sujets tels que le développement durable et l'économie circulaire sont au centre de mon travail quotidien. L'exploitation doit être le plus autarcique possible et un espace de bien-être pour l'humain et l'animal. » Si l'on veut aller plus dans le détail, il faut consulter son site web, adlerzart.ch (en allemand) : « Les animaux mangent ce que nos champs leur donnent et fournissent à leur tour de l'engrais naturel. Ce dernier sert à la croissance des plantes et offre de la nourriture aux insectes et aux organismes du sol. Dans une exploitation en circuit fermé, nous ne gardons que le nombre d'animaux que nous pouvons nourrir avec le fourrage que nous produisons. » Notre

paysan de 46 ans est aussi persuadé que, détenus dans les bonnes conditions et nourris correctement, les bovins ne sont pas du tout des « ennemis du climat ». En effet, une vache qui pâture stimule la pousse de l'herbe, qui produit à son tour une myriade de radicelles capables de stocker d'énormes quantités de CO₂. Les plantes mettent ensuite ce carbone à profit pour croître. Les émissions de gaz à effet de serre des vaches sont ainsi neutralisées et forment un cycle. Pirmin Adler affirme donc que les bovins ne sont pas uniquement des fournisseurs de lait et de viande, mais d'importants contributeurs à la constitution des sols, créant ainsi de bonnes conditions pour le succès des grandes cultures. À propos de sols : grâce aux arbustes et aux buissons, ils sont parcourus par un réseau très dense de racines, qui atteint et vitalise aussi les couches profondes. Il s'ensuit une meilleure disponibilité de l'eau et des nutriments, dont profitent les cultures installées entre les rangs de ligneux.

1500 arbustes différents sur un kilomètre de longueur

« De manière générale, je suis favorable à l'augmentation de la diversité, y compris dans l'alimentation des vaches », explique Pirmin Adler. Nous en voici donc venus à l'agroforesterie. Dans les prés, ses bêtes sont justement incitées à se servir elles-mêmes de l'excellent fourrage produit par les feuillus. « En fonction des besoins et de la saison, elles boulochent carrément tout. » Pirmin a commencé à réfléchir sérieusement à l'agroforesterie il y a deux ans. Pour commencer, il a passé sous la loupe divers critères pertinents. Il a par exemple aménagé sur diverses prairies des bandes sans arbres, pour tester la gestion du pâturage. Il a aussi distribué des branchages comme fourrage et utilisé du bois raméal fraîchement fragmenté comme litière. Les résultats ayant été convaincants, il a planté dans ses prairies, durant quatre jours de l'automne 2022, avec l'aide de 10 à 14 personnes, quelque 1500 ligneux différents (buissons, fruitiers sauvages et feuillus) sur une longueur de près d'un kilomètre. Mais c'est le choix des jeunes



Pirmin Adler applique le pâturage portionné et ouvre chaque jour de nouvelles surfaces.



Les animaux sont incités à se servir directement sur les ligneux fourragers des pâturages. (Photo : Pirmin Adler)



Pirmin Adler remplit la citerne à eau pendant qu'en arrière-plan, un des nombreux trains de marchandises traverse ses terres.



Pirmin Adler prévoit de planter ses 22 hectares de prairies et de cultures avec des buissons, des fruitiers sauvages et des feuillus.



Lors de la visite des prés, le brouillard domine encore nettement le paysage.



Un mûrier-ronce n'est pas uniquement un enrichissement visuel ; la consommation de ses feuilles renforce le système immunitaire et aide en cas de refroidissement.

arbres et arbustes et le plan de plantation qui lui ont pris le plus de temps. Son travail a été récompensé en janvier de cette année par le prix d'encouragement Agroforst Aargau, décerné à son projet « Prairies avec haies utiles ». Ce prix est un projet du service argovien de l'agriculture et de sa division « paysage et ressources aquatiques », dans le contexte de la priorité climat en matière de développement durable. Les idées de Pirmin sont par ailleurs soutenues comme projet par la fondation suisse Visio Permacultura et par le Fonds suisse pour le paysage (FSP).

Le système agroforestier est une pharmacie en libre-service

« L'agroforesterie est bonne pour le climat et le bien-être animal. Entre-temps, je me suis forgé une conviction : je n'arrêterai qu'au moment où les 22 hectares de prairies et de cultures seront plantés », affirme un Pirmin Adler bien décidé. Par ailleurs, les bovins sont des animaux des forêts et des steppes, si bien que les branchages et les feuilles font partie de leur alimentation naturelle. Comme il nous l'a déjà expliqué plus haut, ses bêtes en prélèvent une partie directement sur les haies fourragères et il en conserve une autre partie, afin que le bétail puisse en profiter durant l'hiver. D'après lui, la valeur nutritive des feuillages est souvent proche de celle du bon foin. Les haies à bois fournissent à Pirmin Adler du bois raméal fragmenté frais, qu'il utilise comme litière ou pour amender ses sols. Outre pour l'enrichissement du menu de ses bovins et la production de litière, il souhaite aussi utiliser ses haies durant l'été comme ombrages. Et ce n'est pas tout : il est convaincu que l'ensemble de son installation d'agroforesterie va contribuer à améliorer le climat dans lequel vivent ses animaux, grâce à l'évaporation sur les prairies et l'épandage des fragments de bois dans la stabulation. Enfin, on prête à diverses espèces de ligneux des vertus thérapeutiques. Pirmin aime observer minutieusement ses quelque 70 bovins, dont 25 vaches mères. Pour les bovins,



À la ferme Adlerzart, les poulets de race bressane profitent durant trois mois de l'herbe fraîche et du poulailler mobile, avant leur abattage et leur préparation dans les installations de la ferme. (Photo : Pirmin Adler)

le système agroforestier est une véritable pharmacie en libre-service, qui offre non seulement des minéraux, mais aussi des substances curatives et aromatiques. Cela se traduit par un renforcement des défenses immunitaires des animaux et, par conséquent, par une diminution des pathologies, surtout chez les jeunes bêtes. « En stabulation, j'ai déjà observé que certaines vaches ont mangé la totalité des rameaux de feuillus, alors que d'autres n'y ont pas touché. Les animaux sentent d'instinct ce qui leur fait du bien », affirme Pirmin Adler.

Vaches allaitantes et poulets en plein air

Le paysan du Freiamt garde deux troupeaux. Un grand avec les vaches suitées et un plus petit avec les animaux engraisés au pâturage. En fonction de leur poids et de leur état d'engraissement, ses broutards sont abattus entre 17 et 22 mois. Même s'il ne fait pas de sélection, il a opté sciemment pour un troupeau pur Limousin : « Cela me permet de fournir toujours la même qualité de viande. » Une grande partie de cette viande est écoulée

en vente directe sous le logo « Adlerzart ». Un boucher proche s'occupe de débiter la viande comme le veulent les clients. Pirmin réfléchit en outre depuis un certain temps à l'abattage à la ferme, qui s'intégrerait bien dans son projet. Le problème, c'est que sa boucherie ne fait pas d'abattages. « Mais cela nous encourage justement à trouver une solution. Chaque chose en son temps, petit à petit », nous dit celui qui effectue encore la plus grande partie de son travail manuellement. Il faut dire que cet ancien coureur cycliste aime toujours l'effort physique et en a besoin. « Aujourd'hui, je n'ai plus beaucoup le temps de faire du vélo », explique dans un sourire notre Argovien en pleine forme, qui enfourche toutefois régulièrement sa bécane pour des virées avec sa compagne.

Une autre branche de production de la ferme, qui convient parfaitement à la philosophie de l'exploitation, c'est l'engraissement de poulets en plein air (de février à octobre). Lorsque je suis arrivée à la ferme, j'ai d'abord été saluée par un groupe de poulets de race bressane. Avec leur crête rouge, leur plumage blanc immaculé et leurs pattes bleues, ils portent les couleurs de leur pays d'origine, la France. Leur croissance est certes plutôt lente, mais ils sont robustes, pleins de vitalité et ont des os solides. Durant trois mois, les animaux mâles et femelles passent leurs journées dans la prairie et leurs nuits dans un poulailler mobile protégé. Depuis quelque temps,



La ferme Adlerzart à Oberrüti (AG) est un havre de bien-être pour l'humain et l'animal.



Le domaine Adlerzart, riverain de la Reuss, offre une superbe vue sur le Rigi. (Photos : Franziska Schawalder)

Pirmin Adler a formé un second groupe (test) avec six poules pondeuses qui vivent en totale liberté. « Jusqu'ici, elles font plutôt bien leur boulot », rigole-t-il. Elles « poutzent » en effet la stabulation et sont de bonnes pondeuses. Comment pourrait-il d'ailleurs en être autrement, alors que Pirmin réfléchit de temps à autre à monter son propre élevage. Mais rien n'est encore sûr. Il achète actuellement ses poussins à un ami producteur. Pirmin Adler procède lui-même à l'abattage avec le plus de ménagement possible et à la préparation de ses poulets dans les installations de la ferme. Le succès lui donne raison. Ses poulets, également écoulés en vente directe, sont très demandés.

Bonnes expériences et riche savoir-faire

L'Argovien est très content des expériences accumulées jusqu'ici avec l'agroforesterie : « J'ai gagné de nouveaux clients et mes animaux sont en très bonne santé. De plus, mon savoir-faire dans le domaine de l'agroforesterie s'est ébruité. » Il a donc accueilli dans sa ferme des visites et des cours, notamment pour le canton d'Argovie, l'OFAG ou l'OFEV, des paysans intéressés et des étudiantes et étudiants de la haute école zurichoise des sciences appliquées (ZHAW). Avec les panneaux informatifs qu'il a confectionnés lui-même, il est parfaitement préparé pour

parler des effets de l'agroforesterie, des types d'exploitation, de l'automédication, du sol, des racines et de l'exploitation du feuillage fourrager. Quatre de ces panneaux sont intitulés « nos héros ». Y sont illustrés – comment pourrait-il en être autrement – le tilleul à grandes feuilles, l'orme champêtre, le bouleau verruqueux, l'aulne blanc, le hêtre,

l'érable, le frêne, le poirier sauvage, etc. Ces panneaux nous apprennent, par exemple, que le sorbier des oiseleurs (nous y revoilà...) est un bon antiparasitaire et antidiarrhéique. « Et le mûrier-ronce ? », dis-je à Pirmin. « Il renforce le système immunitaire et aide en cas de refroidissement. Si tu le souhaites, tu peux en prendre quelques feuilles avec toi. » ■



Les bovins sont des animaux des forêts et des steppes, si bien que les branchages et les feuilles font partie de leur alimentation naturelle, affirme Pirmin Adler. (Photo : mäd)